

SALLE DE LECTURE – page 3

Véron à travers la littérature...

Dans le livre « Chroniques de l'Ecole Centrale» de Charles DUBIN (Paris 1928), éditeur Bédécom SA 1881.

Charles DUBIN parle plusieurs fois de Marcel VERON :

Page 27 : Marcel Véron (1922b)

Marcel Véron, récemment élu Membre correspondant de l'Académie des Sciences, fait partie de ces êtres dont les titres et travaux découragent par leur abondance le plus courageux des biographes.

Rien qu'en 1952, la liste occupe déjà plus de dix pages. Que serait ce alors d'une liste actuelle?

Major de sa promotion, naturellement, il a professé la Thermique à l'Ecole, nous disions jadis la Physique industrielle, à laquelle l'attachent 49 ans de services dans le corps enseignant. Ce qui pulvériserait le record d'Oslet (45 ans) si toutefois Bertrand de Fontviolant ne pouvait prétendre avoir de justesse dépassé le demi-siècle.

Il a professé le chauffage à l'Ecole des Beaux-arts et au Conservatoire National des Arts et Métiers et a dû, faute de temps, refuser d'enseigner sa spécialité dans les Ecoles suivantes : Physique et Chimie, Application des Poudres, Supérieure de Céramique, Supérieure de l'Armement, etc. Président des Ingénieurs civils et de nombreux Congrès internationaux de Thermique.

En résumé, rien, depuis un demi-siècle, n'a pu se passer dans le domaine de la Physique Industrielle sans qu'il y ait été directement ou indirectement mêlé.

Page 205 : Enterrements

Lorsqu'un prof faisait le dernier amphi de son cours, il était d'usage de procéder à son « enterrement » symbolique. Peut être, au fond, cette cérémonie ne s'appelait elle enterrement que parce que cela consistait essentiellement à mettre en boîte notre cher professeur.

Cela pouvait se borner à un laïus du major. Suivant le degré d'humour de celui-ci, et surtout, le degré de réceptivité du professeur, ce dernier avait droit à un discours ampoulé ou à des variations spirituelles où les épines étaient plus nombreuses que les roses.

Mais les professeurs respectueux de la tradition se devaient d'accepter, au lieu du laïus-major un enterrement en règle.

Le cours du professeur y servait de prétexte à une pantalonnade de style montmartrois ou du moins, se voulant telle. Hélas, Molière et ses divertissements du Malade imaginaire ou du Bourgeois gentilhomme restaient pour nous un modèle inaccessible.

La tradition des enterrements semblait perdue, lorsque, il y a quelque temps, notre ami Véron, après 49 ans de bons et loyaux services, donna le dernier de ses derniers amphes.

Un groupe de ses anciens élèves estima qu'il était impensable que cela se passe sans un enterrement dans les règles de l'art. Ils allèrent trouver les élèves qui leur répondirent à peu près :

« *Un enterrement? Kèkcekça?* »

« *Ca ne fait rien, dirent les anciens, on va vous expliquer.* »

Et c'est ainsi que Monsieur Véron eut un enterrement comme aux plus beaux jours d'autrefois.

Pouvons-nous espérer que la renaissance de cette tradition ne soit pas sans lendemain?

Page 183 : La sagesse de Marcel VERON (1922b)

Peut-on en rêver plus brillant exposé que cette conclusion du « *testament spirituel* » de notre camarade?

Testament qu'il dévoila naguère lors de son enterrement, et qui fut recueilli par les reporters d'Arts et Manufactures, présents à la cérémonie.

« Le travail T d'une force F déplaçant de DI son point d'application est le produit scalaire du vecteur F par le vecteur DT

Désignant respectivement par F , M et a les modules des deux vecteurs et l'angle qu'ils forment, on a

$$T = F \cdot DI = F \cdot DI \cos a.$$

Pour que le travail en cause soit grand et positif, il faut

- 1) Une force de module F intense : intelligence, imagination, dons naturels.
- 2) Un angle a faible, le travail étant nul si le déplacement se fait dans une direction orthogonale à la force F ($a = \pi/2$) : choisir sa voie en conformité avec ses dons naturels.
- 3) Un déplacement de grand module DI : labeur, persévérance, volonté.

Les épreuves d'admission à notre Ecole sont garantes du premier point, en ce qui vous concerne.

Mais veillez bien aux deux autres :

Visant a , il en va d'une orientation mal choisie, disait notre vieux Maître Monteil, comme d'une paire de souliers mal choisies à cela près que les souliers ne vous font pas souffrir toute une vie.

Visant DI , surtout, ayez de la volonté, du ressort, du caractère mises à part quelques exceptions dues à la naissance, à la maladie, au mariage ou à ce qu'on appelle la chance quand il s'agit des autres, le classement que fait la vie entre les hommes est essentiellement un classement des volontés.

Ne peuvent rien apporter, ni à eux-mêmes, ni aux autres, ceux qui se donnent pour idéal le chien crevé au fil de l'eau.

Dans les pages de Centrale Histoire...

Voir le site de Centrale Histoire :

<http://www.centrale-histoire.centraliens.net/stories/rev531.pdf>

On y apprend notamment que :

« *Marcel VERON est né le 28 novembre 1900 « dans l'industrie » : son père dirigeait une cidrerie et il devait lui succéder. Cependant, ses professeurs et son oncle centralien Charles ROSZAC (Paris 1903), directeur d'une succursale puis directeur général de la société française Babcook et Wilcox, l'orientèrent vers le lycée Saint Louis. Marcel VERON sorti de l'Ecole Centrale à vingt-et-un ans, major de la promo 1922B des métallurgistes.* »

Dans le livre « Paroles de Centraliens »....

- **Véron**, P. thermique Industrielle en 1ère et 2ème année :

Il préparait soigneusement ses cours, remplissait les trois tableaux de formules, et lorsqu'il professait, il utilisait une longue canne en bambou pour montrer la formule concernée.

L'amphi lui demandait alors : « *ça mord ?* » Ou, lorsque la formule était placée trop haut : « *Saute, Marcel !* ». Certains prétendent, à notre avis à tort, que Boris Vian aurait lancé la célèbre injonction : « *Chauffe Marcel !* » alors qu'il s'agit selon nous d'une interjection lancée par Jacques Brel à son accompagnateur guitariste Marcel Azola pour l'inciter à accélérer la cadence.

La revue de presse... (Bdt déc. 57)

* Le Figaro Littéraire : Ce Véron au col raide, emmanché d'un long cours.

* France-Soir : Pour la grippe asiatique, vous éviterez la montée de température en utilisant un bon purgeur.

* Historia : La poussée anti méthodique est souvent à l'origine d'un manque à pailler (Clovis).

* L'Humanité : La France va elle aussi avoir son spoutnik : il s'appellerait Véronique.

* Le Monde : De Panama où s'est retiré l'ancien dictateur de l'Argentine, l'ex-président Véron, victime d'un attentat raté : en a été quitte pour la chair de poule. Il s'est néanmoins inquiété des résultats de ce bilan dermique.

* Le Figaro : Le mille-pattes atomique commence sa randonnée à travers la France. En parlant de cet énorme échangeur, M. Babcock interviewé a déclaré « Sans Véron, c'était un véritable four ». M. Wilcox, de son côté : « Je dirai même plus, sans Véron, c'était un véritable four ».

* L'Equipe : Pendant trois heures, nous avons pu voir Marcel Hansen.

* La Croix : De profundis Véronibus.

« La nature est bonne conseillère pour les mauvais calculateurs » (Viérin 58)

Répartie de Véron à un cours de chaleur quand, excédé par des calculs interminables, l'amphi criait « A poil Véron » :

« *Si cela pouvait aider à la compréhension de mon cours, je n'hésiterais pas une seconde !...* ».

Partant du principe que toute énergie se dégrade en chaleur, il disait « *La nature est favorable au chauffeur* ».

« Pour les hygromètres, les cheveux les meilleurs sont ceux des femmes naturellement blondes » (Bdt 57)

Véron

Perles de professeurs

« On augmente la hauteur des cheminées, ce qui répartit plus largement les poussières et influe sur le moral des populations »

« Pour que la chaleur ne soit pas une forme dégradée de l'énergie, il faudrait que la Terre soit au Zéro absolu, ce qui aurait d'autres inconvénients. »

« En matière de convection, le coefficient alpha sera plus petit que l'infini. »

« C'est pour cela que les fers à souder sont généralement en cuivre. »

« Ceci justifie l'expression : il fait noir comme dans un four. »

Tout l'amphi chantait une petite chanson dont les paroles étaient de Babcock et la musique de Wilcox « *Quand nous re-Véron le temps des cerises...* »

« C'est ingrat et ennuyeux, mais c'est moins de ma faute que de celle de la nature » (Croquis 77)

« Le piston se déplace d'un mouvement continu et alternatif. » (Viérin 55)

« L'Homme thermique a les réflexes lents. C'est en gros et en plus petit une chaudière Duquesne. Une importante société que je ne nommerai pas a oublié cette règle du bon sens. » (Viérin 55)

« La chaudière semi-marine est appelée ainsi, en ce sens qu'elle est à terre. » (Riédi 60)

Extrait de son cour sur les chaudières : « *Il vaut mieux un charbon uniformément mauvais qu'un charbon tantôt bon, tantôt mauvais qui impose un réglage constant qu'on ne sait pas ou qu'on ne veut pas faire. Le mauvais chauffeur charge rarement et beaucoup à la fois ; il ne coupe pas le tirage. Le bon chauffeur charge peu et souvent, il coupe le tirage et répartit le combustible en arc de cercle. C'est le geste auguste du chauffeur. Charger sur un feu blanc, c'est gagner du temps.* » (Viérin 55)

Témoignage de Christian GINISTY (Paris 1956).

Mes deux contemporains que j'ai le plus admirés sont, sans conteste, Charles de GAULLE et Marcel VÉRON.

Le second a influencé ma carrière, faite entièrement dans la thermique.

A l'École, j'étais complètement polar et, toujours au premier rang (sinon on n'entendait rien), je crassais à mort sans débander, le nez sautant de mon cahier au tableau noir qui, vu de loin, devenait quasiment gris en fin d'amphi. Au premier instant libre qui suivait le cours, je m'efforçais de déchiffrer et comprendre mes notes prises au vol. En 1956 il n'y avait pas de photocopiés. J'ignore s'il y en eut un jour pour le cours Véron. Par ce travail supplémentaire, j'arrivais, tant bien que mal, à un texte convenable, que je pouvais ensuite assimiler.

J'eus la chance de décrocher un 20 à l'exam-gé, puis l'honneur d'être sollicité par Véron pour lui prêter mes cahiers, afin, dit-il, de parfaire son cours de l'année suivante.

En fait, je n'ai jamais revu mes cahiers, mais, en échange, il m'invita un jour à son appartement de Neuilly et me fit cadeau de son cours du CNAM, bien plus complet et approfondi que celui qu'il nous délivrait à piston. C'est un trois volumes brochés, entièrement manuscrits. C'est un précieux souvenir que je conserve avec vénération.

J'ai revu le Professeur dans la vie active, notamment dans de nombreuses conférences de l'AICVF (Association des Ingénieurs en Chauffage Ventilation de France), dont il fut aussi président. Inutile de dire qu'à aucune il ne se privait de prendre la parole, pour montrer, assez malicieusement, au conférencier, qu'il aurait pu mieux faire. Il s'embarquait alors, de son siège et sans notes, dans une démonstration "plus élégante", qui laissait l'auditoire "bluffé", quoique parfois agacé! C'était du pur Véron, tel que nous l'avions admiré ou détesté rue Montgolfier : sa petite taille ne l'empêchait nullement d'éclabousser tout son entourage de la grandeur de son savoir et de son intelligence!

Si bien que, à la réflexion et malgré ce que l'on a pu dire, je me dis que de Gaulle aurait sans doute connu un grand destin, même avec une taille plus ordinaire. Mais cela, on ne le saura jamais.